

COLLOQUE

La notion de facettes et son application dans un contexte de recherche dans les fonds d'archives : analyse des questions de recherche et de l'expérience vécue par des usagers novices

Sabine Mas

INTRODUCTION

La notion de facettes a inspiré de nombreuses études en sciences de l'information dans les dernières décennies notamment pour l'architecture des sites Web (La Barre 2006) ou la conception des catalogues de bibliothèque en ligne (OPAC) de nouvelle génération. (Dugast 2011) Une facette est un terme ou concept générique «*used to denote any component of compound subject, also its ranked forms, terms and numbers*». (Ranganathan 1967 cité dans La Barre 2010, 106) Les facettes sont des groupes conceptuels utilisés pour représenter un élément d'un sujet, ou l'attribut d'un objet, et sont combinées entre elles pour représenter des sujets complexes. (La Barre 2010, 106) Le processus d'analyse conceptuelle permet de déterminer à partir de la collection de termes qui reflètent les intérêts d'un groupe d'utilisateurs, quelles entités ou facettes sont pertinentes à ce groupe. À la différence d'un simple mode hiérarchique et unidimensionnel d'organisation des sujets (ou des documents), l'efficacité des facettes tient à leur capacité à intégrer différentes dimensions d'analyse mutuellement exclusives sur des sujets ou objets informationnels, à caractériser et à rendre l'accès à l'information plus facile en offrant de multiples voies de navigation vers n'importe quel document ou notice descriptive correspondant à ces sujets. (Mas et al. 2008) L'analyse de facettes dans un domaine donné est considérée comme la première étape pour la conception

d'une classification à facettes ou comme une technique efficace pour la conception de vocabulaires contrôlés, comme les thésaurus. (La Barre 2010).

L'utilisation de structures à facettes pour l'organisation et l'accès aux ressources numériques en archivistique n'est pas encore courante, même si des recherches récentes (Marleau et al. 2008; Mas et Marleau 2009; Mas et al. 2011) reconnaissent que les systèmes d'information Web et organisationnels constituent un environnement numérique idéal d'application du concept de facettes en vue d'offrir une approche complémentaire à l'utilisation d'une structure strictement énumérative et hiérarchique. La présente étude s'inscrit dans ce courant en s'intéressant à la recherche dans les archives définitives pour espérer pouvoir mieux intervenir en amont, au moment de la conception de la classification à facettes des documents d'activité au sein des organisations.

La présente étude se situe dans un contexte d'augmentation du nombre d'instruments de recherche archivistique et de documents d'archives numérisés disponibles sur le Web et consultés par des usagers le plus souvent peu familiers avec les principes d'organisation archivistique. Or, selon Michèle Hudon :

...disponibilité et accessibilité, lorsqu'on parle d'information ou de sources d'information, ne sont pas nécessairement synonymes. [...] De meilleurs résultats au repérage sont obtenus lorsque le chercheur d'information a la possibilité d'explorer un réservoir de ressources à l'aide de descripteurs de contenu assignés, d'une structure classificatoire, ou mieux encore d'une combinaison des deux. (Hudon 2007, 145)

Ceci soulève des questions fondamentales telles que : Comment les structures existantes, en particulier les instruments de recherche et les moteurs de recherche, sont-elles évaluées par les utilisateurs? Comment les instruments de recherche et les documents d'archives numérisés et disponibles sur le Web peuvent-ils être mieux décrits pour un repérage et une exploitation efficaces par n'importe quel type d'utilisateurs? Comment les principes fondamentaux d'organisation peuvent-ils être appliqués pour améliorer l'efficacité du repérage? L'objectif de ce texte est de présenter les éléments contextuels de cette étude et les questions qui la sous-tendent, la démarche de collecte et d'analyse des données et les principaux résultats qui la composent.

ÉLÉMENTS CONTEXTUELS

La description structurée et normalisée des archives est relativement récente. Jusqu'au milieu des années 1980, on peut qualifier cette description d'idiosyncrasique puisqu'on assiste à la production d'un foisonnement d'instruments de recherche adaptés à chaque cas, produit de l'initiative et du jugement de l'archiviste. Les utilisateurs doivent comprendre le fonctionnement de chaque service d'archives et les modes de description très variés qu'on y pratique selon des niveaux de détails, des supports ou d'intérêts différents. On produit, par exemple, des guides de recherche thématique, des listes détaillées ou sommaires, des descriptions à la pièce très détaillées. En découlent un foisonnement terminologique source de confusion et une impossibilité de faire des liens entre les descriptions. La parution de la première édition des *Règles pour la description des documents d'archives (RDDA)* au début des années 1990 vient pallier le manque d'uniformité dans les méthodes de description et d'inventaire par

l'établissement de normes canadiennes de description. Il s'agit d'établir des principes à respecter, de mettre en place un système hiérarchisé de description ainsi qu'une méthode uniforme de présentation d'éléments de description. Très rapidement, on observe une généralisation de la pratique des descriptions normalisées à partir du milieu des années 1990 qui améliore considérablement la recherche dans les fonds d'archives canadiens.

Aujourd'hui, la disponibilité plus grande des instruments de recherche archivistique, permise par la prolifération de leur version numérique ou numérisée sur le Web, encourage positivement la recherche qualifiée d'«autonome», soit sans aucune aide des archivistes, pouvant être réalisée par des usagers «novices» ayant peu ou pas d'expérience en archivistique. Malgré une structure interne des instruments de recherche disponibles sur le Web généralement uniforme par l'application généralisée et normalisée des RDDA, on observe de nouveau, cette fois dans l'environnement numérique, une grande variété d'interfaces de navigation et de recherche dotées de fonctionnalités plus ou moins avancées qui diffèrent d'un site Web à l'autre, au gré des politiques et procédures, des compétences techniques et des ressources financières disponibles dans les services d'archives. Dans un tel contexte, quelle est l'expérience vécue par des usagers novices dans leur démarche de recherche d'informations ou de documents de nature archivistique? Comme cela est déjà le cas pour certains catalogues de bibliothèque accessibles en ligne (Dugast 2011; Fagan 2010), est-ce que leur démarche pourrait profiter d'interfaces de navigation à facettes en complément d'une recherche à travers la description hiérarchique des fonds d'archives et des moteurs de recherche par mots-clés? Ici, le but de l'étude est double: d'un côté, vérifier la pertinence d'une interface à facettes pour augmenter l'efficacité de la recherche sur le Web dans les fonds et collections d'archives; de l'autre, identifier les éléments qui, selon l'expérience vécue par des usagers, permettraient d'améliorer la conception et l'utilisation des instruments et interfaces de recherche en archivistique. Pour ce faire, il s'agit d'analyser les concepts (ou les facettes) représentés dans les questions posées par les usagers et d'étudier l'expérience vécue par ces usagers dans l'utilisation des instruments de recherche.

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Plusieurs études d'usagers en archivistique (Bearman 1989-1990; Collins 1998; Duff et Johnson 2001; Fachry et al. 2008; Gagnon-Arguin 1998) se sont intéressées à la façon dont ils formulent, dans leurs propres mots, leur requête ou besoin d'information. Les concepts contenus dans la question et les mots-clés utilisés dans la recherche constituent de l'information considérée comme importante par les usagers. Au cœur de ces études se trouvent la conception ou l'amélioration des systèmes de recherche d'informations en ligne qui tiennent compte des modèles de recherche révélés par l'analyse des questions des usagers.

Comme nous l'avons mentionné en introduction, les facettes sont des unités conceptuelles mutuellement exclusives qui, combinées entre elles, permettent de composer le sujet d'un document ou, comme c'est le cas ici, une question de recherche. Chaque facette présente une liste de valeurs ou d'isolats (Hudon 2007) accompagnée du nombre de ressources correspondant à ces valeurs. L'utilisateur d'une interface de navigation à facettes peut alors sélectionner une de ces valeurs qui aura pour

conséquence de réduire le nombre de résultats et rendre la liste plus pertinente pour lui. Dans la présente étude, une facette correspond à un type d'information concernant le contenu d'une question posée par un usager. L'idée est ici de s'assurer d'une correspondance entre les facettes de recherche et les facettes qui pourraient être retenues lors de l'indexation d'un document d'archives (par exemple, une photographie) ou d'une notice descriptive.

La présente étude vise ainsi à répondre aux questions qui suivent :

- 1) Quels sont les concepts (ou facettes) représentés dans la question de recherche exprimée par des usagers novices?
- 2) Quels sont les mots-clés utilisés pour répondre à cette question?
- 3) Quelle est l'expérience vécue par les usagers dans l'utilisation des instruments de recherche en archivistique?
- 4) Finalement, est-ce qu'une classification à facettes, qui permettrait de compléter la description des documents d'archives selon les RDDA, apparaît pertinente en vue d'améliorer le repérage de ces documents?

Modalités de collecte des données

Afin de répondre à ces questions nous avons analysé 46 questions posées par des étudiants inscrits à l'hiver 2013 au cours *ARV1050 Introduction à l'archivistique* offert à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal (EBSI). Bien entendu, il s'agit d'un tout petit échantillon comparativement aux centaines, voire aux milliers de questions analysées dans les travaux de Duff ou Bearman. Dans ces travaux, on ne connaît cependant pas le niveau d'expérience des usagers qui posaient des questions. Ici, nous avons privilégié l'étude d'un groupe relativement homogène d'usagers, ceux ayant peu ou pas d'expérience de recherche dans les fonds d'archives et que nous qualifions d'usagers «débutants» ou «novices».

Dans le cadre d'un devoir, ces étudiants devaient proposer une question qui comportait trois conditions pour que les données soient incluses dans l'analyse. Premièrement, la question de recherche devait être «simple» ou «à assistance minimale» (*limited help questions*) (Duff et Johnson 2001) afin de pouvoir y répondre dans un délai de trois mois¹. Deuxièmement, la question devait être validée par le professeur, afin d'éviter le choix d'une question beaucoup trop large et complexe (par exemple, la vie littéraire à Montréal au 19^e siècle). Troisièmement, la réponse à cette question devait impliquer la consultation d'un ou de plusieurs fonds d'archives conservés sur le territoire de la région de Montréal.

Ce devoir visait à permettre aux étudiants de prendre le rôle d'un utilisateur d'archives; d'appliquer leur connaissance des principes archivistiques; de consulter et d'évaluer les instruments de recherche conçus par les archivistes; d'exprimer leur satisfaction ou leur insatisfaction dans la recherche documentaire; et de formuler des recommandations pour améliorer les instruments de recherche en archivistique.

Les étudiants devaient remplir un questionnaire semi-structuré (voir Annexe 1) comportant quatre parties basées sur le questionnaire utilisé par Fachry et al. (2008). La première partie du questionnaire visait à dresser le profil démographique des étudiants

participants à l'étude et à décrire leur expérience générale dans les archives. Cette partie du questionnaire était facultative et devait être remplie uniquement par les étudiants qui consentaient volontairement à participer à la recherche. Seulement les questions de recherche et les réponses des étudiants participant volontairement à cette étude ont été analysées dans le cadre du projet de recherche. Les réponses à ce questionnaire ont été traitées de manière confidentielle.

La deuxième partie du questionnaire devait être remplie par les répondants avant de réaliser la recherche et a permis de colliger les informations suivantes : la question de recherche posée, le niveau de familiarité avec la question de recherche, le niveau d'intérêt avec la question de recherche, et le niveau de difficulté attribué *a priori* par l'étudiant à la recherche d'information reliée à sa question.

La troisième partie du questionnaire a permis de colliger des informations durant la recherche. Les étudiants devaient décrire et développer leur raisonnement pour repérer les sources d'information, indiquer les noms et adresses des sites Web consultés, la date de prise du premier rendez-vous avec l'archiviste de référence, le cas échéant, les noms des instruments de recherche utilisés (en ligne ou papier), les mots-clés ou descripteurs utilisés pour la recherche dans les instruments de recherche, les cotes et les titres des fonds d'archives, séries, sous-séries, dossiers et documents consultés, le cas échéant.

La quatrième partie du questionnaire devait être remplie par les étudiants après avoir réalisé la recherche. Il s'agissait de savoir si, selon le point de vue des étudiants, la recherche avait été difficile à démarrer et à réaliser. Il s'agissait également de colliger des informations relatives à la satisfaction du résultat de la recherche réalisée par les étudiants, au niveau de pertinence de l'information trouvée, au temps nécessaire pour réaliser la recherche, au niveau de satisfaction envers les instruments de recherche utilisés et au niveau de difficulté jugé dans le cadre de cette expérience. Les étudiants devaient également mentionner ce qu'ils avaient aimé et moins aimé dans l'utilisation des instruments de recherche ainsi que les améliorations suggérées dans la conception des instruments de recherche en archivistique.

Codage des données

Le codage des questions posées par les étudiants a été réalisé indépendamment en deux étapes par deux codeurs (l'auteur de ce texte et une assistante de recherche²) en vue de vérifier la cohérence du codage inter codeur et accroître la fiabilité et la validité des résultats. Dans un premier temps, les codeurs ont procédé à la catégorisation du type de questions puis, dans un deuxième temps, à la catégorisation du contenu même de la question.

Catégorisation du type de questions

Pour la catégorisation du type de questions, les codeurs ont utilisé quatre des huit catégories³ établies par Duff et Johnson (2001, 48-51), à savoir :

1) *Fact-finding Informations* : la recherche d'informations découlant de la compréhension par l'utilisateur d'un ou de plusieurs documents. L'information recherchée peut être structurée ou non structurée. Par exemple : *Quand a été inaugurée l'école*

Cardinal-Léger de l'arrondissement Saint-Laurent? (information structurée). *Quelle est la réaction du journal Le Devoir au lendemain du discours de Charles de Gaulle à l'hôtel de ville de Montréal?* (information non structurée).

2) *Material-finding Documents*: la recherche de preuves documentaires, c'est-à-dire de document(s) porteur(s) d'une information connue (pour laquelle l'utilisateur peut fournir des éléments précis d'identification tels que des dates, des lieux ou des activités). L'utilisateur connaît la réponse à sa question et cherche seulement à trouver des preuves de son information. La réponse peut être portée par un seul document, mais l'utilisateur ne sait pas lequel; l'information est connue, mais les documents qui la portent ne le sont pas. Par exemple: *Je souhaite trouver des documents (photos, articles) attestant la célébration du 25^e anniversaire de l'école secondaire Saint-Maxime de Laval.*

3) *Specific form*: la recherche d'un type particulier de document. L'utilisateur recherche une information portée par un type de document et non un document en particulier. Par exemple: *Est-il possible de retrouver une photographie représentant la cérémonie d'inauguration de l'Hôpital Général Juif en 1931?*

4) *Known Item*: la recherche d'un document précis connu. L'utilisateur connaît l'existence de ce document, voire l'a déjà consulté, et veut y avoir accès. Par exemple: *Puis-je trouver le Traité de Paris de 1763?*

Catégorisation du contenu de la question

Quant à elle, la catégorisation du contenu des questions est à répartir entre deux classes: le voulu (*wanted*) et le connu (*givens*). (Duff et Johnson 2001) Le « voulu » renvoie au type de questions posées, à ce qui est recherché (c.-à-d. information, preuve documentaire, type particulier de document, ou document connu) alors que le « connu » réfère à la nature des éléments ou concepts présents dans la question de recherche et fournis par l'utilisateur pour aider l'identification de l'information ou des documents recherchés. Pour la catégorisation du « connu », nous nous sommes appuyés sur la catégorisation de base des sujets des questions de recherche des études de Duff et Johnson (2001), Bearman (1989-1990), Collins (1998), et Gagnon-Arguin (1998):

- 1) sujet ou thème;
- 2) nom propre (en tant que sujet ou thème);
- 3) acte ou type de document;
- 4) divers.

À la suite de deux séries d'analyse des données, cette grille de codage a été complétée et précisée par l'ajout de nouvelles catégories.

Exemple de codage du contenu des questions:

Existe-t-il des documents pouvant prouver que Claude Lévi-Strauss a postulé pour un poste d'enseignant à l'UdeM dans les années 1940-1941?

Voulu: Preuves documentaires

Connu: Nom propre (Claude Lévi-Strauss), activité (candidature à un poste d'enseignant), nom d'organisme (UdeM), période (années 1940-1941).

Dans cet exemple, la catégorie «nom propre» désigne une personne physique et la catégorie «nom d'organisme» fait référence au nom d'une personne morale. Deux autres catégories émergent de l'analyse de cette question : l'«activité» qui fait référence à une action particulière, familiale ou individuelle et la «période» qui désigne un intervalle temporel. Les autres catégories développées sont présentées dans la section résultats.

RÉSULTATS

Profil démographique et expérience de recherche dans les archives

Quarante-neuf étudiants (74,24%) sur les 66 inscrits au cours *ARV1050 Introduction à l'archivistique* ont consenti à participer à la recherche. Sur ce nombre, les données de trois étudiants ont été exclues de l'analyse, car leur question de recherche ne répondait pas à l'une ou l'autre des trois conditions d'inclusion (par exemple, une question de recherche simple). Finalement, les données de 46 répondants (35 femmes, 11 hommes) ont été retenues et incluses dans l'analyse. Les répondants avaient en moyenne 27,7 ans. Un seul répondant avait mentionné avoir suivi une formation complète en archivistique, 15 répondants (32,61%) débutaient un certificat en archivistique, et 8 répondants (17,39%) avaient complété au moins un cours en archivistique. Neuf répondants (19,57%) avaient déjà eu l'occasion de réaliser une recherche en archivistique ou consulté des instruments de recherche en archivistique. En ce qui concerne les années d'expérience de recherche sur le Web, l'expérience moyenne des répondants était de 8,85 ans.

Questions de recherche

La deuxième partie du questionnaire comportait la question de recherche choisie par chacun des répondants et des questions relatives à leur niveau de familiarité et leur niveau d'intérêt avec le sujet de leur recherche, et le niveau de difficulté attribué *a priori* à la recherche de l'information reliée à leur question. De manière générale, les étudiants ont répondu «neutre» (ni peu familier, ni familier) concernant leur niveau de familiarité avec la question posée, se sont dit être «intéressés» par la question posée, et ont jugé *a priori* «neutre» (ni peu difficile, ni difficile) le niveau de difficulté de la recherche dans les archives pour répondre à la question qu'ils avaient choisie.

Type de questions

Le Tableau 1 montre une catégorisation du type de questions posées par les répondants selon les quatre catégories retenues de Duff et Johnson (2001). Les deux types de questions les plus populaires parmi les répondants étaient «recherche d'informations» (43,47% des questions posées) et «recherche d'un document particulier» (30,43%). Ensuite, la «recherche de preuves documentaires» apparaît dans 17,39% des questions et la «recherche d'un document connu» dans 4,34% des cas. Par ailleurs, l'analyse des questions a révélé une nouvelle catégorie de questions qui combine deux catégories : recherche à la fois d'informations et de preuves documentaires (4,34%). Par exemple, une des questions qui a été associée à cette dernière catégorie est la suivante : «Est-ce que [Prénom Nom], premier ministre du [Pays] en [Année], est venu à

Montréal, durant son mandat? Si oui, est-ce qu'il existe des preuves dans les archives (photos, documents officiels qui se rapportent à lui, etc.) qui indiquent son passage?».

Tableau 1. Types de questions posées par les répondants

Type de questions	Nombre (N=46)	Pourcentage (%)
Informations (<i>Facts-finding Informations</i>)	20	43,47
Document particulier (<i>Specific form</i>)	14	30,43
Preuves documentaires (<i>Material-finding Documents</i>)	8	17,39
Document connu (<i>Known Item</i>)	2	4,34
Informations (<i>Facts-finding Informations</i>) et preuves documentaires (<i>Material-finding Documents</i>)	2	4,34

Contenu des questions

La première analyse du contenu des questions a révélé 168 entités distinctes regroupées dans 13 catégories présentées ci-après par ordre décroissant de fréquence :

- 1) Nom d'organisme (par exemple, Université de Montréal, Hôpital Général Juif, Seigneurie de Coulanges) (n=26)
- 2) Période (par exemple, années 1900-1920, avant 1964) (n=25)
- 3) Thème (par exemple, poésie, médecine) (n=20)
- 4) Type de document (par exemple, carte, acte de baptême, photographie) (n=19)
- 5) Nom propre (par exemple, Jean Lesage, Lumumba, René Lévesque) (n=17)
- 6) Fonction (par exemple, ministre, enseignant, professeur) (n=15)
- 7) Activité (par exemple, candidature, construction, agrandissement, chasse) (n=14)
- 8) Lieu (pays, ville, quartier, etc.) (par exemple, Congo, Montréal, arrondissement Saint-Laurent) (n=10)
- 9) Culture (par exemple, canadiens-français, québécois, sénégalais) (n=7)
- 10) Date (année) (par exemple, 1960, 1961) (n=7)
- 11) Titre (par exemple, *Dans une galaxie près de chez vous*, *Famille Plouffe*) (n=4)
- 12) Événement (par exemple, Tragédie de Polytechnique, Expo 67) (n=3)
- 13) Sexe (c.-à-d. filles) (n=1)

La deuxième analyse du contenu des questions a permis de faire une nouvelle catégorisation, beaucoup plus générale, basée sur deux regroupements de base :

- 1) les entités nommées qui renvoient à une seule entité dans le monde soit un être, une chose ou un événement (par exemple, un nom propre, un nom d'organisme, un titre, une date, un lieu);

- 2) le sujet qui se définit par la négative soit tout ce qui n'est pas déjà identifié par une entité nommée et qui constitue une entité «recherchable» (par exemple, une activité, un thème, une fonction, un sexe, une culture).

Suite à cette deuxième analyse, les 168 entités ont été regroupées dans les cinq facettes génériques suivantes ou «macrocatégories» présentées par ordre décroissant de fréquence, constituant le point de départ d'autant de sentiers navigables vers des sujets précis :

- 1) SUJET (n=57) (Comprend cinq classes de deuxième niveau : thème, activité, fonction, sexe, culture)
- 2) NOM PROPRE (n=47) (Comprend quatre classes de deuxième niveau : nom de personne, nom de famille, nom d'organisme, titre d'une œuvre originale ou d'un fonds d'archives)
- 3) DATE (n=35) (Comprend : date, période, événement)
- 4) TYPE DE DOCUMENT (n=19)
- 5) LIEU (n=10)

Les macrocatégories apparaissent rarement au nombre d'une (3 questions) ou de cinq (2 questions), souvent au nombre de deux (14 questions) ou quatre (10 questions) et le plus souvent au nombre de trois (17 questions). Ainsi, on peut conclure que les questions de recherche incluent dans 63 % des cas au moins trois facettes. On note que les classes créées à l'intérieur des facettes ne s'excluent pas mutuellement. L'assignation d'une ressource à plusieurs classes est fortement encouragée pour que se multiplient les voies d'accès à une ressource pertinente, par exemple : Activité (Recrutement) + Fonction (Professeur).

Comparaison avec les mots-clés utilisés

Les utilisateurs d'archives accèdent à un important volume d'informations de nature archivistique disponible sur le Web au moyen de stratégies de recherche plus ou moins efficaces le plus souvent basées sur l'utilisation de mots-clés contrôlés ou non, par balayage de moteurs de recherche généraux de type *Google*, de portails en archivistique ou par exploration d'instruments de recherche en archivistique spécialisés. Les participants à cette étude devaient indiquer les mots-clés utilisés dans les instruments et moteurs de recherche, le cas échéant. Les résultats de l'analyse révèlent que le nombre d'entités est passé de 168 à 225, effectuant ainsi une augmentation d'environ 25 %. Ceci est dû à l'utilisation de différentes formes terminologiques pour représenter un même concept ou nom propre.

La première analyse du contenu des mots-clés a permis de regrouper les 225 mots-clés distincts dans 13 catégories présentées ci-après par ordre décroissant de fréquence :

- 1) Nom propre (n=33)
- 2) Nom d'organisme (n=30)
- 3) Thème (n=31)
- 4) Lieu (n=28)

- 5) Type de document (n=24)
- 6) Fonction (n=18)
- 7) Activité (n=15)
- 8) Titre (n=13)
- 9) Date (n=12)
- 10) Culture, nationalité (n=9)
- 11) Période (n=8)
- 12) Événement (n=2)
- 13) Sexe (n=2)

À la suite d'une deuxième analyse, les 225 mots-clés ont été regroupés dans les cinq catégories générales suivantes ou «macrocatégories» présentées par ordre décroissant de fréquence :

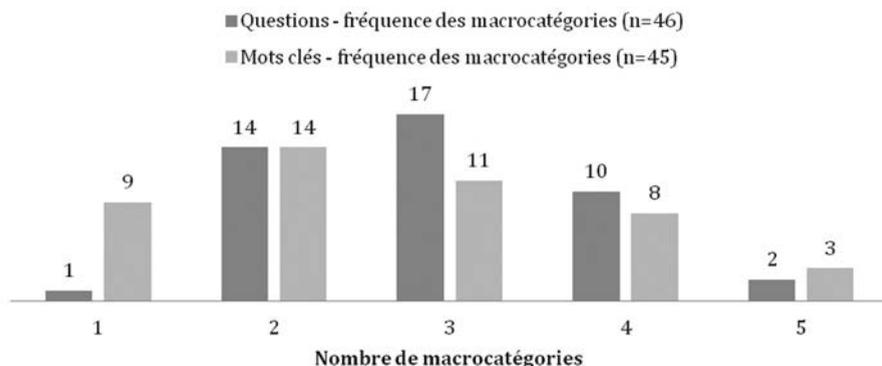
- 1) NOM PROPRE (n=76) : nom d'individu (32 occurrences), nom de famille (1 occurrence), nom d'organisme ou de la communauté (31 occurrences), titre d'œuvre originale ou d'un fonds d'archives (13 occurrences)
- 2) SUJET (n=75) : thème (31 occurrences), activité (15 occurrences), fonction (18 occurrences), culture (9 occurrences), sexe (2 occurrences)
- 3) LIEU (n=28) : adresse (1 occurrence), quartier ou arrondissement (6 occurrences), pays (2 occurrences), villes (17 occurrences), île ou région (2 occurrences)
- 4) TYPE DE DOCUMENT (n=24)
- 5) DATE (n=22) : année (10 occurrences), jour/mois/année (2 occurrences), période (8 occurrences), événement (2 occurrences)

Les cinq macrocatégories ne sont pas représentées de manière similaire dans les questions de recherche et dans les mots-clés utilisés pour y répondre. Les deux mêmes premières macrocatégories sont inversées, à savoir le NOM PROPRE d'abord, puis le SUJET. Les diverses catégories du NOM PROPRE apparaissent dans 76 mots-clés; le SUJET totalise 75 mots-clés; le LIEU a 28 mots-clés; le TYPE DE DOCUMENT compte 24 mots-clés et la DATE 22.

À partir de notre catégorisation de la question de recherche de chaque répondant et à partir des mots-clés qu'il a indiqués pour sa recherche, nous pouvons voir combien de macrocatégories sont présentes dans la question et dans l'ensemble des mots-clés d'une recherche. Ainsi, la Figure 1 montre que 63% des questions et 49% des mots-clés comprennent au moins trois macrocatégories ou facettes.

Les résultats de la présente étude suggèrent une autre piste de réflexion. Il s'agirait de vérifier l'existence d'une relation entre le type de questions posées et les facettes utilisées. Par exemple, pour la recherche d'un document connu, les facettes utilisées le plus souvent par les répondants sont «Type de document – Nom propre – Période». Pour la recherche de preuve documentaire, il s'agit plutôt de la combinaison de «Nom propre – Nom d'organisme». Si une telle relation existe, la catégorisation des types de questions de recherche permettrait de proposer une classification à facettes plus

Figure 1. Comparaison de la fréquence des macrocatégories dans les questions de recherche et dans les mots-clés



proche des besoins des usagers et surtout des concepts connus et communiqués à travers leur requête. Bien entendu, l'étude d'une telle relation devra également inclure des usagers possédant différents niveaux d'expérience en recherche archivistique et inclure une plus grande variété de types de questions posées sur le plan de la complexité.

La section suivante rapporte l'opinion des répondants par rapport à leur expérience dans l'utilisation de divers instruments de recherche papier et numériques⁴, de divers niveaux de description et de divers degrés d'élaboration. Les répondants pouvaient formuler librement des commentaires sur ce qu'ils avaient aimé (ou non) dans les instruments de recherche et suggérer des améliorations pour rendre ces instruments plus utiles selon leur point de vue.

Satisfaction dans l'utilisation des instruments de recherche et améliorations suggérées

Quarante-quatre répondants ont formulé des commentaires relatifs à leur appréciation personnelle des instruments de recherche utilisés. Alors qu'ils ont déclaré être généralement satisfaits dans l'utilisation des instruments de recherche, ils ont néanmoins fait plusieurs suggestions pour en améliorer la présentation et le fonctionnement.

Dix-sept répondants ont mentionné avoir apprécié la **description complète, claire, détaillée ou précise** de tous les niveaux hiérarchiques (du fonds jusqu'au dossier ou à la pièce) avant l'accès à la boîte, car la description de certains contenants (par exemple, «Registres de lettres expédiées 1965-1980») ou les titres des notices descriptives sont parfois jugés vagues et pas toujours significatifs. Le manque de précision dans la description de certains instruments de recherche comme les guides des fonds et guides des séries a obligé un répondant à consulter plusieurs contenants. À l'inverse, un répondant a mentionné que le contenu des fiches descriptives était suffisamment précis pour ne pas avoir eu besoin de consulter les documents, ce qui a été jugé positif. Deux répondants ont apprécié le fait d'avoir de l'information précise sur l'accessibilité

ou les restrictions pouvant s'appliquer au document recherché. Un répondant exprime cette qualité des instruments de recherche de la manière suivante :

Tout d'abord, j'ai été particulièrement étonné de la pertinence de l'information dans les descriptions du fonds. Grâce à la description donnée dans les zones de portée et contenu, l'utilisateur peut, au premier coup d'œil, apercevoir la totalité du fonds et ainsi prendre une décision éclairée par rapport à la direction à suivre pour sa recherche. Cette première description est un outil incontestablement pratique et aussi très économique au niveau de la durée investie à la recherche à l'intérieur d'un fonds. Deuxièmement, les données relatives aux restrictions sont très précises. Grâce à une consultation sur l'état général du fonds, j'ai pu facilement repérer les restrictions ainsi que les dossiers auxquels elles se rattachent, mais aussi, tous les détails concernant les coordonnées des ayants droit.

Un autre répondant qui n'a pas eu la chance d'avoir l'information sur l'accessibilité d'un document témoigne :

J'ai moins aimé le manque de petits détails pour préciser l'accessibilité aux documents lors des descriptions des fonds. Certains documents, qui appartenaient au fonds d'archives et dont la consultation m'intéressait, n'étaient pas accessibles à cause d'un projet de numérisation et cette précision ne m'a pas (sic) été transmise que lors de la date de la consultation.

Une autre caractéristique, appréciée par huit répondants, est la consultation des instruments de recherche en ligne et leur disponibilité sur le Web permettant une **recherche à distance** qui procure de **l'autonomie** (mentionnée par deux répondants), et qui aide à **sauver du temps** (mentionné par cinq répondants) même si une répondante dit avoir rencontré des problèmes d'accès au réseau Internet et qu'une autre aimerait qu'il n'y ait pas de contrainte dans les périodes de consultation des instruments de recherche en ligne.

La **rapidité** est une qualité des instruments de recherche souvent mentionnée par les répondants. Ces derniers disent apprécier un **repérage rapide** (quatre répondants) **et efficace** (deux répondants) permis par certains instruments ou moteurs de recherche. La rapidité de la recherche est non seulement permise par la mise en ligne des instruments de recherche qui permet d'éviter des déplacements jugés inutiles, mais peut aussi être associée à un niveau de description détaillée ou de recherche avancée. Par exemple, un répondant dit avoir aimé les instruments de recherche au niveau de la pièce (inventaire sommaire et index onomastique) qui permettent des réponses rapides « puisque'on arrive directement au document que l'on cherche ». Par exemple, « pour trouver la photo de graduation de mon père, je n'ai eu qu'à taper son nom et je suis directement arrivée au lien de l'image. »

La possibilité de faire une **recherche simple ou avancée** avec l'option de chercher plusieurs mots ou expressions à la fois « à l'aide des multiples descripteurs et opérateurs booléens disponibles » contribue positivement, selon plusieurs répondants, à accélérer le repérage du document ou de l'information pertinente souhaitée. À ce sujet, un répondant déclare que :

La possibilité d'investiguer par mots-clés permet un accès plus direct aux documents d'archives pertinents au sujet de recherche choisi. Également, il est possible de

naviguer **par type de support** et **par fonds spécifique**, ce qui m'a permis de restreindre les résultats de ma recherche aux documents graphiques «photographies» du fonds de recherche [Nom du fonds d'archives]. Cet instrument permet donc des résultats clairs, précis, ainsi qu'une maximisation du temps.

Un autre répondant déclare :

Les instruments de recherche que j'ai utilisés comportent tous l'option de recherche avancée, si on prend l'exemple de [Nom d'un organisme], on a la possibilité de rechercher **par région administrative**, **par organisme** ou **par titre** ou autres champs, ce qui permet d'avoir des résultats précis. Pour l'instrument de recherche [Nom de l'instrument de recherche], on trouve encore plus d'options de recherche comme la recherche **par genre de documents**, **par date**.

Quelques améliorations sont suggérées quant à l'utilisation des moteurs de recherche et des mots-clés. Il s'agirait notamment d'en augmenter le contrôle. Par exemple, un répondant souhaiterait une **uniformisation des mots-clés** d'un instrument de recherche à l'autre. Un autre répondant aurait souhaité pouvoir consulter un **index sujet**.

Un autre répondant juge que l'utilisation du vocabulaire est moins intuitive au moment de la recherche :

Il faut savoir quels termes on doit utiliser pour éventuellement aboutir aux résultats que l'on recherche et cela ne se fait pas automatiquement. Il faut pratiquement y aller par essai-erreur. [...] Il faut acquérir un vocabulaire spécifique à la recherche d'archives et comprendre la classification préalablement à la recherche.

Implicitement, les propos d'un répondant suggèrent **l'apport d'un thésaurus** :

Mieux que la présence de l'index, l'instrument ne pourrait-il pas relier automatiquement le terme entré à un autre correspondant qu'il reconnaît comme étant l'appellation exacte? Ou bien il pourrait demander à l'utilisateur de choisir entre différents termes correspondants.

Un autre répondant va dans le même sens en mentionnant le **peu de clarté** dans la présentation de certains résultats de recherche :

La multitude de résultats trouvés sur certains instruments de recherche fait en sorte qu'ils sont pratiquement impossibles à vérifier si l'utilisateur ne dispose que de peu de temps. Par exemple, sur le site de [Nom de l'organisme], ma première recherche simple concernant le fonds de [Nom du fonds d'archives] a donné quarante-six résultats. La vérification de ces données exige beaucoup de temps si l'on considère qu'environ dix d'entre eux demandent une investigation plus poussée étant donné leur pertinence sur le sujet. Sur le site [Nom d'un autre organisme], cent trois résultats émergent à propos du fonds d'archives de [Nom du fonds d'archives], malgré le genre de documents et le niveau hiérarchique défini. Les recherches avancées me semblent donc beaucoup plus pertinentes et efficaces afin de mieux cibler les archives désirées, mais le simple utilisateur inexpérimenté peut être pénalisé par les notions archivistiques requises pour exercer de telles fouilles et même pour certains champs à remplir lors des recherches de base. Bref, des connaissances du moins basiques sur les instruments de recherche me paraissent donc essentielles afin d'éviter une avalanche de résultats et faciliter la recherche.

Enfin, la **complexité de l'interface de recherche** est à éviter, car jugée «intimidante» par un répondant :

Je n'ai pas aimé les formulaires de recherche. Content d'avoir un indice où rechercher mon archive, je suis arrivé sur les archives du [Nom de l'organisme] en voulant rechercher et quand j'ai cliqué sur «lancer la recherche» ça m'a emmené à un formulaire. J'ai été un peu intimidé par ce gros formulaire avec beaucoup de champs que je ne savais pas si je devais remplir ou pas. J'ai donc pris un risque et juste entré [Nom du type de document - année] et j'ai eu ce que je recherchais, mais le formulaire en tant que tel est intimidant. Je sais que ça peut aider des gens, mais je ne sais pas si c'est vraiment la première utilisation que les gens en font. Je crois plutôt que les gens utilisent la recherche dans le texte, comme nous sommes habitués avec *Google* que j'utilise quotidiennement.

La **facilité et la simplicité** liées soit à la compréhension des instruments de recherche, leur lecture, leur utilisation, soit à la navigation dans l'interface de recherche ou encore au repérage sont des qualités jugées importantes et appréciées par douze répondants. Ces derniers disent aimer la présentation «conviviale» de l'instrument de recherche (2 répondants) et son utilisation «agréable» (un répondant). Enfin, la **clarté dans la présentation des résultats** a été mentionnée par six répondants.

Le téléchargement des outils sous format PDF dotés d'une table des matières et permettant une recherche plein texte, le «panier» qui permet d'enregistrer la sélection des résultats de la recherche, l'accès direct aux documents numérisés, la diversité de la nature (répertoires, bases de données, catalogues, guides, etc.) et des supports des instruments de recherche (papier et numérique), l'affichage des sources complémentaires au fonds, sont des exemples de qualités relevées par plusieurs répondants. Le témoignage d'un répondant est révélateur :

J'ai apprécié que l'instrument de recherche soit accessible à tous à partir du site Web et qu'il soit téléchargeable. Comme il s'agit en fait d'un document au format PDF, il est possible au besoin de faire de la recherche plein texte à l'intérieur du document grâce à la fonctionnalité de recherche plein texte qu'offre l'application de lecture. De plus, la table des matières est faite de renvois, il est donc facile de naviguer à l'intérieur du document par les hyperliens à partir de la table des matières.

Enfin, plusieurs répondants ont aimé la **disponibilité du personnel travaillant dans les archives, le savoir-faire de l'archiviste, son soutien** comme en témoignent les propos suivants :

Malgré la quantité de travail qu'elle [l'archiviste] avait à faire, elle a cherché le dossier contenant les photos que je veux [sic] et a pris le temps de répondre à quelques-unes de mes questions. C'est en partie cette employée qui m'a fait apprécier le Centre d'archives. De cette expérience, j'en ai conclu qu'un visiteur, qui apprécie un Centre d'archives, sera plus enclin à y revenir.

Je voudrais mentionner que ça a été ma première expérience dans l'utilisation des instruments de recherche. Une belle expérience? Oui, absolument. Je suis fasciné par le travail des archivistes et en tant qu'utilisateur j'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir les instruments de recherche. Même si les instruments de recherche en ligne n'ont pas donné la réponse à ma question, ils m'ont beaucoup aidée et ils

m'ont orientée vers la réponse correcte. Ce qui est important aussi de mentionner, c'est que durant la recherche on a été bien guidés et ça nous a permis de choisir les instruments pertinents à la réalisation de notre travail.

J'ai apprécié l'aide que m'a apportée le service à la clientèle du [Nom de l'organisme]. Cela m'a permis de m'orienter sur leur site, d'inscrire les bons mots et les bons numéros, de télécharger les bons outils afin de lire les documents numérisés, et également d'apprendre à lire ce type de document.

Ainsi, alors que plusieurs répondants ont apprécié le fait d'être autonomes dans leur recherche, d'autres ont mentionné avoir profité de l'accompagnement offert par le personnel des archives ou par la présence sur le site Web de l'institution d'**instructions** précises sur l'utilisation des instruments de recherche consultables en ligne.

J'étais très étonnée d'arriver à trouver réponse à ma question de manière autonome (sans devoir faire appel à un archiviste dès le début). De plus, les instructions données sur la manière d'utiliser l'instrument de recherche sur le site Web de [Nom de l'organisme] sont précises. [...] J'ai aussi trouvé très utile la présence d'un encadré à gauche du moteur de recherche intitulé «Quelques trucs de recherche». Cet encadré fournissant quelques astuces aidant dans la recherche d'archives, je crois avoir économisé un peu de temps à l'aide de ces informations pertinentes.

L'absence de tutoriel Web (ex. vidéo explicative) expliquant la manière d'utiliser l'instrument de recherche fait selon moi perdre un peu de temps. En effet, la présence d'un tutoriel ferait économiser le temps requis à la familiarisation du logiciel de recherche par essais et erreurs. Bien que je sois d'avis que l'utilisation de l'instrument est très conviviale, j'ai perdu un nombre considérable de temps à me familiariser avec l'instrument.

Le développement de la formation et des compétences en recherche archivistique mérite d'être poursuivi afin d'augmenter l'autonomie des utilisateurs d'instruments de recherche en archivistique. Bien que le soutien des archivistes à la référence soit toujours apprécié, l'évolution rapide des technologies encourage la création d'interfaces conviviales accompagnées de tutoriels en ligne qui remplacent (et soulagent!) les intermédiaires traditionnels et permettent à de nouveaux utilisateurs toujours plus mobiles de découvrir la richesse des archives à partir du lieu de leur choix.

CONCLUSION

Différentes conclusions se dégagent quant aux caractéristiques relatives aux concepts et aux mots-clés utilisés, mais aussi quant aux limites des instruments de recherche telles que perçues par les usagers.

Comme le soulignent Uddin et Janecek (2007), certains types d'interfaces sont mieux adaptés à certains types de recherches. La recherche très pointue (avec plusieurs conditions) et la recherche d'un produit ou d'un article familier (déjà connu par l'utilisateur) fonctionnent généralement mieux avec des interfaces de recherche à partir de mots-clés. Les recherches plus larges à formulation très ouverte fonctionnent mieux avec des interfaces de navigation permettant l'exploration. Dans un contexte archivistique, il s'agit d'offrir des instruments de recherche hybrides, offrant à la fois la possibilité de naviguer à travers les fonds d'archives et d'effectuer des recherches

par mots-clés. Cela suppose de continuer à porter une attention particulière à la description et à l'indexation par sujet des fonds et collections d'archives et non seulement à la description archivistique de leur contexte de création, de conservation et de communicabilité.

Les utilisateurs d'archives ont tendance à rechercher du matériel archivistique spécifique qui peut être profondément enfoui dans les fonds d'archives. Comme relevé par plusieurs répondants de la présente étude, l'usage d'un moteur de recherche en archivistique peut amener beaucoup de bruit dans les résultats proposés en réponse à une requête. Le présent projet est parti de la prémisse que l'utilisation de la notion de facettes, qui permet de représenter certains sujets beaucoup plus finement et pertinemment que la combinaison de mots-clés ou la navigation à travers des structures hiérarchiques énumératives, apparaît comme une piste utile pour une meilleure diffusion et un meilleur repérage des documents d'archives.

L'analyse des questions de recherche simples et des mots-clés d'utilisateurs novices a permis d'identifier cinq facettes génériques liées au contenu (nom propre, sujet, lieu) et au contexte (type de document, date) de leur recherche. Ces facettes permettent finalement de répondre aux questions suivantes : QUI? (Nom propre), QUOI? (Sujet), OÙ? (Lieu), COMMENT? (Type de document), QUAND? (Date). Environ 63% des questions de recherche et 49% des mots-clés utilisés pour s'interroger sur les moteurs et instruments de recherche disponibles en ligne sont composés à partir de la combinaison d'au moins trois de ces facettes génériques. Comme relevé dans les travaux de Fachry et al. (2008), les répondants de la présente étude apprécient toujours la description hiérarchique et détaillée qui est faite des fonds d'archives et qui place dans son contexte original le matériel archivistique recherché. Les cinq facettes génériques pourraient cependant offrir un cadre pour la conception de vocabulaires contrôlés, comme les thésaurus, ou venir compléter dans un environnement numérique la description hiérarchique des fonds, séries, dossiers d'archives selon les RDDA afin de pallier l'absence de normalisation dans les fonctionnalités de recherche d'une interface à l'autre.

Remerciements

Pour avoir généreusement offert leur expertise et leur collaboration tout au long de ce projet, merci aux archivistes de référence du Centre d'archives de Montréal de BAnQ, de l'UQAM, de l'Université de Montréal, du Musée McCord, de l'Hôpital Général Juif, de la Cinémathèque québécoise, du Musée des Beaux-Arts, ainsi qu'à tous ceux qui ont participé d'une façon ou d'une autre et que j'aurais malencontreusement oublié de mentionner.

Je tiens également à remercier les étudiants inscrits durant l'hiver 2013 au cours *ARV1050 Introduction à l'archivistique* de l'EBSI pour la confiance qu'ils m'ont accordée en acceptant volontairement de participer à cette recherche.

Sabine Mas Professeure agrégée, EBSI / Université de Montréal

NOTES

1. Ce délai a été jugé suffisant pour permettre de répondre à des contraintes à la fois pédagogiques (c.-à-d. évaluation du devoir à réaliser avant la fin de la session universitaire) et, parfois, administratives (retards possibles dans la consultation des documents d'archives en raison de déménagements occasionnant une inaccessibilité ou restriction temporaire, de processus de numérisation, etc.).
2. Nous désirons souligner la contribution significative d'une candidate au doctorat de l'EBSI qui a participé à ce projet à titre d'assistante de recherche; il s'agit de Mme Laure Guitard.
3. Les quatre autres catégories de questions identifiées par Duff et Johnson (2001, 49-51) et qui n'ont pas été jugées pertinentes dans le présent projet sont les suivantes:
 - 1) *Administrative/Directional* (par exemple, communication des heures d'ouverture);
 - 2) *Service Request* (par exemple, demande de photocopie d'un document);
 - 3) *Consultation* (par exemple, la pertinence d'un fonds d'archives pour répondre à une question);
 - 4) *User Education* (par exemple, recherche de conseil sur la façon de rechercher de l'information dans les fonds d'archives).
4. Dans leurs commentaires, les répondants ne font pas toujours de distinction explicite entre les instruments de recherche papier et ceux en version numérique.

BIBLIOGRAPHIE

- BEARMAN, David. 1989-1990. User Presentation Language in Archives. *Archives and Museum Informatics* 3, Winter : 3.
- COLLINS, Karen. 1998. Providing Subject Access to Images : A Study of User Queries. *American Archivist* 61, 1 : 36-55.
- DUFF, Wendy M. et Catherine A. JOHNSON. 2001. A Virtual Expression of Need : an Analysis of E-mail Reference Questions. *The American Archivist* 64 : 43-60.
- DUGAST, Claire. 2011. Utilisabilité des interfaces de recherche à facettes proposées par les OPAC de nouvelle génération. In *Site Revue électronique suisse de science de l'information*, [En ligne]. http://www.ressi.ch/num12/article_074 (Page consultée le 15 février 2013).
- FACHRY, Khairun Nisa, Jaap KAMP et Junte ZHANG. 2008. Access to Archival Material in Context. [En ligne]. <http://staff.science.uva.nl/~kamps/publications/2008/fach:acce08.pdf> (Page consultée le 15 février 2013).
- FAGAN, Jody Condit. 2010. Usability Studies of Faceted Browsing : A Literature Review. *Information Technology and Libraries* 29, 2 : 58-66.
- GAGNON-ARGUIN, Louise. 1998. Les questions de recherche comme matériau d'études des usagers en vue du traitement des archives. *Archivaria*, 46 : 86-102.
- HUDON, Michèle. 2007. L'utilisation de facettes pour la classification et l'accès aux ressources numériques : proposition et exemple. In *Usages et pratiques en bibliothèques numériques*, sous F. Papy (Ed.). Paris, Hermès Science : 145-170.
- LA BARRE, Kathryn. 2006. The Use of Faceted Analytico-Synthetic Theory in the Practice of Website Construction and Design. Doctoral thesis, Indiana University.

- LA BARRE, Kathryn. 2010. A Semantic (Faceted) Web? *Les Cahiers du numérique* 6, 3 : 103-131.
- MAS, Sabine, Aurélien BÉNEL, Jean-Pierre CAHIER et Manuel ZACKLAD. 2008. Classification à facettes et modèles à base de points de vue : Différences et complémentarité. In *Actes du 36^e congrès annuel de l'Association canadienne des sciences de l'information (ACSI)*. University of British Columbia, Vancouver, 5 au 7 juin 2008. [En ligne]. http://www.cais-acsi.ca/proceedings/2008/mas_2008.pdf (Page consultée le 20 février 2013).
- MARLEAU, Yves, Sabine MAS et Manuel ZACKLAD. 2008. Exploitation des facettes et des ontologies sémiotiques pour la gestion documentaire. In *Actes de la deuxième conférence Document numérique et société : Traitements et pratiques documentaires : vers un changement de paradigme?* ADBS Éditions : 91-110.
- MAS, Sabine et Yves MARLEAU. 2009. Proposition of a Faceted Classification Model to Support Corporate Information Organization and Digital Records Management. In *Proceedings of the 42nd Hawaii International Conference on System Sciences*. Waikoloa, Big Island, Hawaii. [En ligne] <http://doi.ieeecomputersociety.org/10.1109/HICSS.2009.874> (Page consultée le 20 février 2013).
- MAS, Sabine, Dominique MAUREL et Inge ALBERTS. 2011. Applying Faceted Classification to the Personal Organization of Electronic Records : Insights into the User Experience. *Archivaria* 72 : 29-59.
- UDDIN, Mohammad Nasir et Paul JANECEK. 2007. Performance and Usability Testing of Multidimensional Taxonomy in Web Site Search and Navigation. *Performance Measurement and Metric* 8, 1 : 18-33.

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRE DISTRIBUÉ AUX ÉTUDIANTS INSCRITS AU COURS ARV1050 INTRODUCTION À L'ARCHIVISTIQUE À L'HIVER 2013

ARV1050 Hiver 2013 – Devoir (20 %)

À déposer sur StudiUM, le mardi 16 avril minuit au plus tard.

Travail individuel.

Présentation du travail :

Vous devrez choisir et faire valider par le professeur une question simple impliquant, pour y répondre, la consultation d'un ou de plusieurs fonds d'archives conservés dans un ou plusieurs services d'archives sur le territoire de Montréal.

Le travail consistera à documenter votre démarche de recherche dans les archives pour tenter de répondre à votre question.

Ce devoir permettra à l'étudiant(e) de prendre le rôle d'un utilisateur d'archives, d'appliquer sa connaissance des principes archivistiques, de consulter et d'évaluer les instruments de recherche conçus par les archivistes, d'exprimer sa satisfaction ou son insatisfaction dans sa recherche documentaire et de formuler des recommandations pour améliorer les instruments de recherche en archivistique. Ce devoir comptera pour 20 % de la note finale.

Participation à un projet de recherche : Si vous consentez à ce que votre travail soit analysé dans le cadre d'un projet de recherche visant à étudier l'expérience d'un groupe d'utilisateurs d'instruments de recherche en archivistique vous pouvez répondre à la Partie 1 du questionnaire. Sinon, vous pouvez commencer à répondre directement à la partie 2.

1. Partie 1 – Profil démographique et expérience de recherche dans les archives (Facultatif)

Cette partie du questionnaire vise à dresser le profil démographique des étudiant(e)s et à décrire leur expérience générale dans les archives. Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre à cette partie du questionnaire si vous ne voulez pas participer au projet de recherche visant à étudier l'expérience d'un groupe d'utilisateurs d'instruments de recherche en archivistique. Les réponses à ce questionnaire seront traitées de manière anonyme dans le cadre du projet de recherche.

1.1 Êtes-vous une femme ou un homme?

1.2 Quel est votre âge?

1.3 Quelle est votre expérience avec les archives?

1.3.1 Combien de cours en archivistique avez-vous complétés?

- 1.3.2 Avez-vous déjà suivi une formation en archivistique dans un autre programme (par exemple, technique en documentation) ou dans un autre pays?
- 1.3.3 Êtes-vous inscrit(e) au certificat en archivistique?
- 1.3.4 Étiez-vous familier(e) avec la terminologie en archivistique avant de vous inscrire au cours ARV1050?
- 1.3.5 Avez-vous déjà réalisé une recherche en archivistique ou consulté des instruments de recherche en archivistique?
- 1.4. Combien d'années d'expérience avez-vous en recherche sur le Web de manière générale?

2. Partie 2 – Informations à colliger avant de réaliser votre recherche (10 points).

- 2.1 Quelle est votre question de recherche? (4 points)
- 2.2 Quel est votre niveau de familiarité avec le sujet de votre question de recherche? (2 points)
- 2.3 Quel est votre niveau d'intérêt avec le sujet de votre question de recherche? (2 points)
- 2.4 Quel niveau de difficulté attribuez-vous *a priori* à la recherche de l'information reliée à votre question de recherche? (2 points)

3. Partie 3 – Informations à colliger durant votre recherche (30 points).

- 3.1 Veuillez développer ici votre raisonnement pour repérer les sources d'information (par exemple, point de départ, stratégie de recherche, choix et élimination des ressources consultées, etc.) (8 points)
- 3.2 Quels sont les noms et adresses URL des sites Web consultés? (4 points)
- 3.3 Quelle est la date de prise du premier rendez-vous avec l'archiviste de référence, le cas échéant? (2 points)
- 3.4 Quels sont les noms des instruments de recherche utilisés (en ligne ou papier)? (4 points)
- 3.5 Quels sont les mots-clés ou descripteurs que vous avez utilisés pour la recherche dans les instruments de recherche? (4 points)
- 3.6 Quels sont les cotes et les titres des fonds d'archives, séries et sous-séries consultés? (4 points)
- 3.7 Quels sont les cotes et les titres des dossiers et documents consultés? (4 points)

4. Partie 4 – Informations à colliger après avoir réalisé la recherche (50 points)

- 4.1 Est-ce que cela a été difficile de démarrer votre recherche? (2 points)
- 4.2 Est-ce que cela a été difficile de faire la recherche? (2 points)
- 4.3 Êtes-vous satisfait(e) du résultat de votre recherche? (2 points)
- 4.4 Quel est le niveau de pertinence de l'information que vous avez trouvée? (2 points)
- 4.5 Combien de **temps moyen en minutes** avez-vous approximativement passé à :
- a. Poser des questions ou des requêtes? (4 points)
 - b. Naviguer (à travers des instruments de recherche papier ou numérique) (4 points)
 - c. Lire (les instruments de recherche, les dossiers et documents) (4 points)
- 4.6 Avez-vous eu suffisamment de temps pour réaliser votre recherche de manière efficace? (2 points)
- 4.7 Avec quel niveau de certitude pensez-vous avoir complété la démarche de recherche? (2 points)
- 4.8 Avec quel niveau de satisfaction les instruments de recherche vous ont aidé(e) dans cette tâche? (2 points)
- 4.9 Avec quel niveau de difficulté avez-vous appris à utiliser les instruments de recherche? (2 points)
- 4.10 Avec quel niveau de difficulté avez-vous utilisé les instruments de recherche? (2 points)
- 4.11 Est-ce que la présentation des résultats était claire dans les instruments de recherche? (2 points)
- 4.12 Avez-vous utilisé la recherche plein texte (ctrl+f) dans les instruments de recherche? (2 points)
- 4.13 Qu'est-ce que vous avez aimé dans l'utilisation des instruments de recherche? Veuillez développer votre réponse (4 points)
- 4.14 Qu'est-ce que vous n'avez pas aimé dans l'utilisation des instruments de recherche? Veuillez développer votre réponse (4 points)
- 4.15 À partir de votre expérience de recherche décrite précédemment, quelles améliorations suggérez-vous dans la conception des instruments de recherche en archivistique? (500 mots maximum) (8 points)
- 4.16 Commentaire ou toute autre information que vous jugez pertinente à communiquer (facultatif) (+1 point bonus)